

Dessiné et mis en

page par :

Yves Beaujard

Gravé par :

Yves Beaujard

Imprimé en :

taille-douce

Couleurs :

bleu, orange, noir,
bordeaux

Format :

vertical 22 x 36
50 timbres à la feuille

Valeur faciale :

4,50 F - 0,69 €



premier jour



Dessiné par

André Lavergne

Oblitération disponible
sur place

Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Le samedi 11 septembre 1999 de 9h à 18h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'Institut Catholique de Paris, 21, rue d'Assas, 75006 Paris.

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 11 septembre 1999 de 10h à 18h au musée de La Poste, 34, boulevard de Vaugirard, 75015 Paris.

Le samedi 11 septembre 1999 de 8h à 12h à Paris Louvre, R.P., 52, rue du Louvre, 75001 Paris et à Paris Ségur, 5, avenue de Saxe, 75007 Paris.

Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.



• • • Frédéric Ozanam

1813-1853



Vente anticipée le 11 septembre 1999
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 13 septembre 1999



• • • • Frédéric Ozanam

1813-1853

Timbre-paste de format vertical 22 x 36

Conçu par Yves Beaujard

d'après un dessin de Louis Janmot

Gravé par Yves Beaujard

Imprimé en taille-douce

50 timbres par feuille

Né en 1813 à Milan et mort prématurément en 1853 à Marseille, Frédéric Ozanam a laissé dans nos mémoires l'image d'un "saint laïc". Issu d'une famille profondément chrétienne, ce fils de médecin fut l'un des inspirateurs du christianisme social. Avec Lamennais, Lacordaire et Montalembert, Frédéric Ozanam contribua au renouveau du catholicisme français dans les années 1830.

Après des études secondaires à Lyon, celui que son père destinait à des études de droit monte à Paris en 1831. Par goût personnel, il mène parallèlement des études de lettres. En 1836, il est reçu docteur en droit et, achevant son cursus littéraire, Frédéric Ozanam présente sa thèse de doctorat sur *Dante et la philosophie catholique au XIII^e siècle* en 1839. L'année suivante, il obtient la première place à l'agrégation de lettres. Mais l'enseignant n'entend pas limiter son engagement social et sa foi à ses écrits. Il est particulièrement actif auprès des déshérités. Avec six compagnons, Ozanam crée, en 1833, la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Il organise des "conférences de charité" et rend visite aux domiciles des pauvres, ces laissés-pour-compte de la société libérale qu'il dénonce du haut de sa chaire d'histoire à la Sorbonne. Là encore, pour Ozanam, il s'agit d'aller plus loin. La charité ne suffit pas. Elle soigne les plaies mais ne prévient pas les coups qui les produisent. C'est la raison pour laquelle, afin de faire œuvre de justice, le professeur préconise la création d'associations de travailleurs pour réguler le marché de la main-d'œuvre de même qu'il prône un certain interventionnisme de l'État. Cet activisme social s'associe à une quête spirituelle et personnelle : rompre la solitude et l'isolement, créer des liens humains. La révolution de 1848 le lance dans la politique. Il fonde avec le Père Lacordaire le journal *L'Ère nouvelle* où il expose son programme de réformes. Son succès sera éphémère : les journées de juin lui ôtent toute audience. Le coup d'État du 2 décembre 1851 le jette dans l'opposition. Déjà à cette époque, Frédéric Ozanam commence à souffrir de la maladie qui allait l'emporter à l'âge de quarante ans.

Béatifié en 1997, Ozanam a laissé à la postérité des études historiques sur la civilisation en Allemagne et en Italie ainsi que des écrits consacrés aux problèmes sociaux. Sa correspondance, qui a fait l'objet d'une publication, porte le puissant message d'un catholicisme social qui n'a rien perdu de sa force et de son actualité.

Frédéric Ozanam

1813-1853



Dessiné et gravé
en taille-douce
par Yves Beaujard
d'après un dessin
de Louis Janmot



Né en 1813 à Milan et mort prématurément en 1853 à Marseille, Frédéric Ozanam a laissé dans nos mémoires l'image d'un "saint laïc". Issu d'une famille profondément chrétienne, ce fils de médecin fut l'un des inspirateurs du christianisme social. Avec Lamennais, Lacordaire et Montalembert, Frédéric Ozanam contribua au renouveau du catholicisme français dans les années 1830.

Après des études secondaires à Lyon, celui que son père destinait à des études de droit monte à Paris en 1831. Par goût personnel, il mène parallèlement des études de lettres. En 1836, il est reçu docteur en droit et, achevant son cursus littéraire, Frédéric Ozanam présente sa thèse de doctorat sur *Dante et la philosophie catholique au XIII^e siècle* en 1839. L'année suivante, il obtient la première place à l'agrégation de lettres. Mais l'enseignant n'entend pas limiter son engagement social et sa foi à ses écrits. Il est particulièrement actif auprès des déshérités. Avec six compagnons, Ozanam crée, en 1833, la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Il organise des "conférences de charité" et rend visite aux

domiciles des pauvres, ces laissés-pour-compte de la société libérale qu'il dénonce du haut de sa chaire d'histoire à la Sorbonne. Là encore, pour Ozanam, il s'agit d'aller plus loin. La charité ne suffit pas. Elle soigne les plaies mais ne prévient pas les coups qui les produisent. C'est la raison pour laquelle, afin de faire œuvre de justice, le professeur préconise la création d'associations de travailleurs pour réguler le marché de la main-d'œuvre de même qu'il prône un certain interventionnisme de l'État. Cet activisme social s'associe à une quête spirituelle et personnelle : rompre la solitude et l'isolement, créer des liens humains. La révolution de 1848 le lance dans la politique. Il fonde avec le Père Lacordaire le journal *L'Ère nouvelle* où il expose son programme de réformes. Son succès sera éphémère : les journées de juin lui ôtent toute audience. Le coup d'État du 2 décembre 1851 le jette dans l'opposition. Déjà à cette époque, Frédéric Ozanam commence à souffrir de la maladie qui allait l'emporter à l'âge de quarante ans.

Béatifié en 1997, Ozanam a laissé à la postérité des études historiques sur la civilisation en Allemagne et en Italie ainsi que des écrits consacrés aux problèmes sociaux. Sa correspondance, qui a fait l'objet d'une publication, porte le puissant message d'un catholicisme social qui n'a rien perdu de sa force et de son actualité.